



DOSSIER

Il était une fois...



La prévention du tabagisme autrement

Page 19



Les fruits amers du contrôle par messagerie

Pages 25



Ce premier jour tellement important

Page 42



Ce cours est enregistré et mis en ligne sur les plateformes UNIGE.

This course is recorded and made available online on UNIGE platforms.

Métier d'enseignant.e et évolutions de l'école

I. Enseigner : un métier, quatre contradictions (semestre d'automne)

Introduction : « On essaie de faire face, mais on n'y arrive pas... »

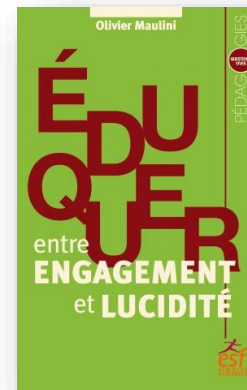
- 1.1. Entre idéal du rôle et travail réel : un engagement lucide ?
- 1.2. Entre statut et compétence : une autorité libératrice ?
- 1.3. Entre diversité et égalité : une différenciation inclusive ?
- 1.4. Entre guidage et dévolution : des savoirs problématisés ?

II. L'école : quatre évolutions, une institution ? (semestre de printemps)

Liaison : « Oui, mais quelqu'un de normal... »

2.1. Les programmes scolaires : socialisation et subjectivation

- 2.2. Les pratiques pédagogiques : explicitation et mobilisation
- 2.3. L'évaluation des apprentissages : sanction et régulation
- 2.4. L'organisation du travail : bureaucratie et professionnalisation



Métier d'enseignant.e et évolutions de l'école

P02 | 2.1.1.

Les programmes scolaires : socialisation et subjectivation

' Le but de l'école n'est pas de façonner l'esprit des élèves en leur inculquant des savoirs dont ils ne comprennent pas le sens et la raison d'être. Il faut que les élèves s'approprient une culture, intègrent les connaissances à partir des questions qu'ils se posent. Pour cela, il faut contester les programmes tout faits.'

J.S. Bruner

1. **Qu'est-ce qu'une école ? (suite)**
2. Trois fonctions didactiques
3. La forme scolaire entre deux seuils

L'enseignement problématisé



Esmeralda : « Ça se dit pas dans la vie ! » [espace]

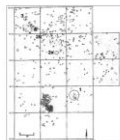


Boubacar : « C'est dans le Moyen Age, ça ! » [temps]



Koumba : « C'est les bourgeois ! » [milieu]

Paléolithique supérieur



« En comparant des séquences de débitage vicieuses et celles produites par des artisans experts – et en reliant par remontage des déchets dispersés spatialement – [on] a pu reconstituer un système d'apprentissage préhistorique clairement basé sur des niveaux différenciés de savoir et de savoir-faire, aussi bien, apparemment, que des interventions éducatives d'adultes. (...) Les produits de haute qualité fournis par les maîtres artisans circulaient largement dans le campement et au-delà, mais ceux des tailleurs moins habiles étaient simplement jetés là où ils avaient été réalisés, laissés complètement dispersés et reflétant un objectif pédagogique plutôt qu'économique. »

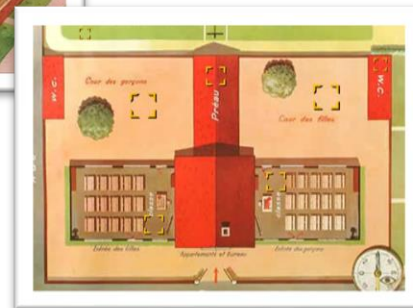
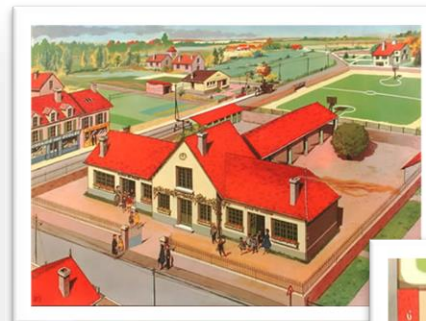
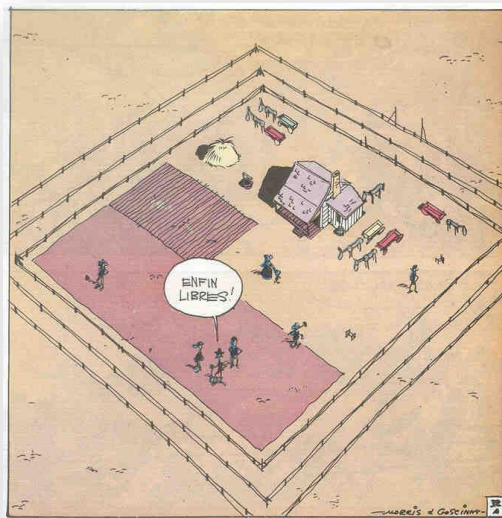
(Tebani & Riede, 2008, trad. com.)

École (n.f.)

Etablissement dans lequel on donne un enseignement collectif.
Du grec *skholè*, « arrêt de travail », « loisir consacré à l'étude ».

(<http://atilf.atilf.fr>)

voir aussi : <http://skhole.fr>



La clôture : libératrice pour qui ?

74,8% des enfants d'enseignants obtiennent le baccalauréat ; **15,8%** des enfants d'ouvriers qualifiés (F-2006).

60% d'employés et d'ouvriers composent la population active ; **1% à 6%** celle des grandes écoles (F-2006).

10,4% des enfants d'ouvriers ont redoublé avant le collège ; **1,7%** des enfants d'enseignants (F-2017).

20% des élèves de l'école primaire ont des parents cadres supérieurs et dirigeants ; **30%** en formation gymnasiale ; **7%** en formation duale (GE-2017).

66% des enfants scolarisés dans le secteur spécialisé sont des garçons ; **85%** des étudiants en formation des enseignants primaires sont des étudiantes (GE-2011).

51% de la population juge que les enseignants « ne sont pas assez ouverts » au monde extérieur à l'école ; **56%** qu'ils ne dialoguent pas suffisamment avec les parents d'élèves (F-1997).

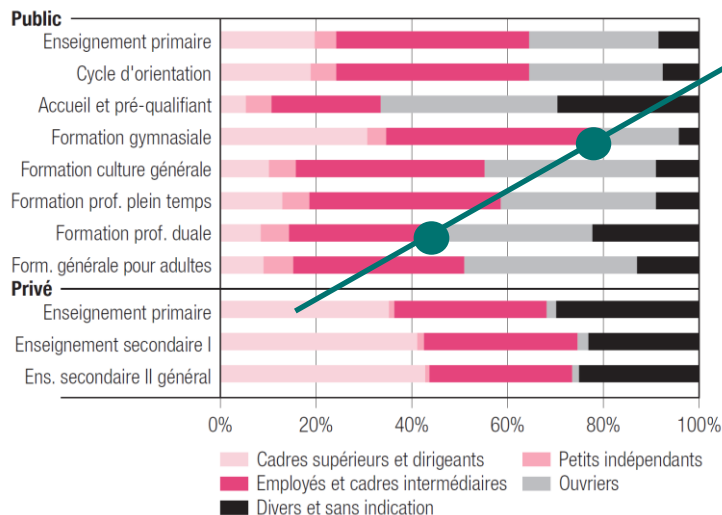
82% des enseignants pensent que les parents s'en remettent trop souvent à l'école pour l'éducation de leurs enfants (GE-1989).

Mais : pendant la fermeture des écoles du printemps 2020 : 7'100 élèves de 10 à 19 ans des pays germanophones ont consacré entre 25h+ (**31%**) et 0-4h (**7%**) à l'apprentissage à domicile (D-A-CH, 2020) ; en France, le taux de décrochage scolaire a été estimé entre **3-8%** en métropole, **15-25%** Outre-mer (F-2020).

Genève, 2020

Répartition des élèves selon la catégorie socio-professionnelle des parents, 2019

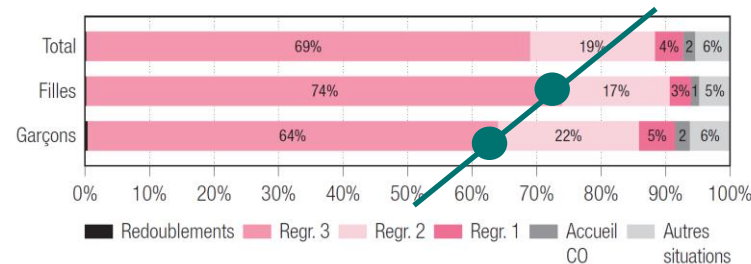
FORMATION



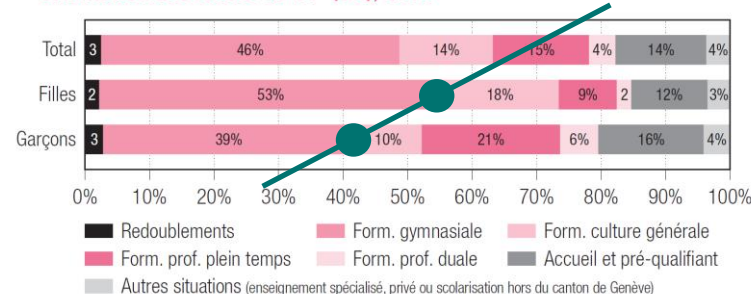
Source: SRED/nBDS; état au 31.12

Orientation des élèves de 8P, 2019

ORIENTATION



Orientation des élèves de 11^e (CO), 2019



Source: SRED/nBDS; état au 31.12

1. Qu'est-ce qu'une école ? (suite)
- 2. Trois fonctions didactiques**
3. La forme scolaire entre deux seuils

Fonction de **SIMULATION**



Apprendre **hors des pratiques sociales** permet de se tromper sans risque.

Le novice a **droit à l'erreur**, sans conséquence pour les experts et pour le groupe qui en dépend.

La logique de **formation** ne perturbe pas la logique de **production**.

Fonction de DÉCOMPOSITION



Être dans un lieu protégé permet d'aborder les problèmes et les savoirs dans un **ordre raisonné**.

Idéalement, la progression est **sans obstacle** ; elle ne dépend pas des aléas de la vie.

On peut aller du **simple au complexe**, selon une planification spécifiquement didactique.

Fonction de **SECONDARISATION**

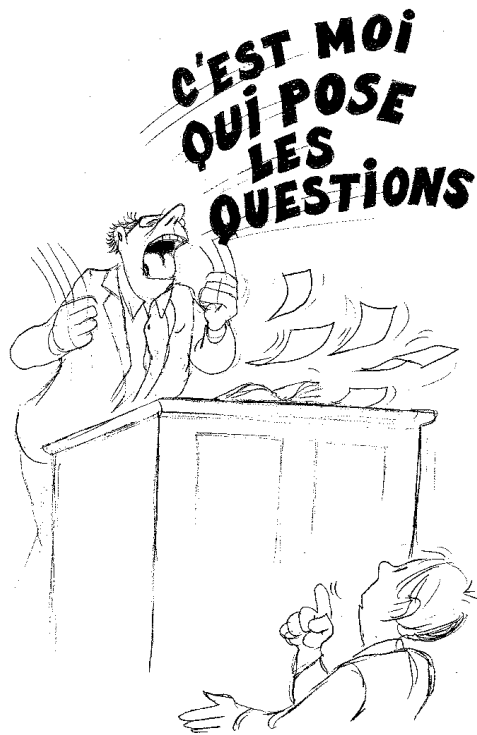


Penser en marge des pratiques permet d'en faire des **objets à analyser**.

L'**étude réflexive** des phénomènes permet de comprendre leur fonctionnement pour devenir plus compétent...

...à condition que les savoirs construits soient **remobilisés** dans l'action et/ou mobilisateurs pour l'acteur.

FONCTIONS DIDACTIQUES



- Les écoles servent à **systematiser les apprentissages**, pour les rendre **plus méthodiques** et **plus efficaces** que dans la vie courante.
- Elles instituent les situations de formation :
 - à **l'écart** des pratiques sociales (fct de simulation),
 - dans un ordre qui **évite les obstacles** (fct de décomposition),
 - en adoptant un rapport **réflexif** au monde (fct de secondarisation).
- Ces trois **fonctions didactiques** impliquent une relation entre un-e enseignant-e (supposé savoir) et des élèves (supposé ignorer), à propos d'un **savoir programmé**, s'imposant *a priori* aux deux parties.
- Cette répartition asymétrique des rôles (entre celui qui questionne et celui qui répond) est problématisée par les idéaux d'**égalité**, d'**autonomie** et de **réciprocité** démocratique (Vincent, 2008).

1. Qu'est-ce qu'une école ? (suite)
2. Trois fonctions didactiques
- 3. La forme scolaire entre deux seuils**

FORME SCOLAIRE



- La forme scolaire d'apprentissage est un **mode particulier de socialisation**, organisant la **présentation** et l'**appropriation méthodique** de certains savoirs à l'**écart** de la **vie ordinaire** (Vincent, Lahire & Thin, 1994)
- Cette organisation implique une **clôture** plus ou moins étanche entre la *skholè* (espace-temps réservé à l'étude) et les **autres pratiques sociales**.
- De cette clôture institutionnelle découle (1) un **contrat didactique** définissant plus ou moins clairement les rôles respectifs d'élève et d'enseignant et (2) une **transposition didactique** sélectionnant et apprêtant certains savoirs plutôt que d'autres en vue de leur enseignement (Maulini & Perrenoud, 2005)

Une forme, trois fonctions



Secondarisation



Décomposition



Simulation



L'enseignement contre la vie ?



« L'école est par excellence un atelier de stérilisation. On lui donne des enfants normaux, on s'efforce d'en faire des hommes retardés. Elle met tout son soin à émousser le dard de la vie. À la liqueur d'enfance, elle mêle le **jus de la sénilité**. Elle fait, des enfants, de petits vieux, faussant ainsi, d'un seul coup, la nature de l'enfance et la nature de la vieillesse, offensant également la naïveté de l'enfance et la dignité de la vieillesse. (...) L'enseignement dit classique est particulièrement expert en cette désastreuse besogne de dénaturalisation, de dévitalisation, de « mortification » de la jeunesse. Il est « de classe » dans le plus mauvais sens du mot : il n'y en a pas de plus partisan, de moins libéral. Il défend les **intérêts d'une classe**, celle qui a tout avantage à ce qu'on vive de mémoire et non d'évidence, à ce qu'on étouffe les raisons du présent sous les raisonnements du passé... Ce n'est pas du dehors que j'en parle. Je connais assez ma matière. Je sais quel parti mortel on peut tirer des langues mortes, et comment, d'elles aux langues vivantes, la contagion opère. (...) On apprend aux enfants à jouer avec les morts ; rien de plus propre à détourner leur curiosité des **urgences de la vie**. »

(Gilliard, 1942. p. 81)

L'enseignement contre la vie ?



« L'école est par excellence un lieu de stérilisation. On lui donne des enfants normaux, on s'efforce de leur donner une culture. Elle met tout son soin à émousser leur curiosité. Elle fait, à l'âge, ça ! »

« C'est dans le Moyen Âge, ça ! »

« C'est les bourgeois ! »

« Ça se dit pas dans la vie ! »

« (...) L'enseignement dit classique est particulièrement expert en cette désastreuse besogne de mortification, de mortification » de la jeunesse. C'est le plus mauvais sens du mot : il n'y en a pas de plus mauvais partisan, de moins libéral. Il défend les intérêts d'une classe, à tout avantage à ce qu'on vive de mémoire et non d'évidence. On étouffe les raisons du présent sous les raisonnements du passé. Ce n'est pas du dehors que j'en parle. Je connais assez ma matière. Je sais quel parti mortel on peut tirer des langues mortes, et comment, d'elles aux langues vivantes, la contagion opère. (...) On apprend aux enfants à jouer avec les morts ; rien de plus propre à détourner leur curiosité des urgences de la vie. »

(Gilliard, 1942. p. 81)

Entre coupure scolastique...

LE TEMPS



Marc Bonnant,
25.09.2015

« J'ai étudié en un temps où **les élites se reproduisaient**. Depuis, une rupture anthropologique est survenue. Nous ressemblons à nos pères, les jeunes aujourd'hui ressemblent à leur temps. (...) L'homme se mesurait au latin. La seule chose qui importait au monde, c'était la littérature. Nous étions résolument élitaires, avons un mépris lourd pour les scientifiques, l'idée de faire du sport nous paraissait d'une vulgarité insupportable. Parler à quelqu'un qui ne lisait pas *L'Illiade* dans le texte nous semblait ridicule. Les conversations qui nous animaient au matin portaient sur ce que nous avions lu la nuit précédente. Oui, on savait que d'autres collèges existaient, quelque part en Barbarie. (...) **Nous étions hors du monde**. De savoir que l'on souffrît aux antipodes nous indifférait. Nous n'étions portés ni par nature, ni par sentiment, vers des tragédies qui nous étaient épargnées. Sans doute n'est-ce pas souhaitable. Car cela dénote une avarice du cœur, quelque chose de l'ordre du **solipsisme**. »

...et rupture politique

Ce sont des écoles d'un nouveau genre, sans cours formel, sans classe organisée, où les enfants décident eux-mêmes de leurs activités. En France, leur nombre est passé d'un premier établissement ouvert en 2014 à trente en 2017. Leur modèle historique : l'école de la Sudbury Valley aux États-Unis. À la sortie de cette institution permissive, non seulement le niveau général mais également le degré d'épanouissement personnel, d'intelligence sociale et de capacité à réaliser des projets apparaissent exemplaires. Dès lors, une question se pose : et si enseigner était une erreur ?

101 ENSEIGNEMENT

ET SI L'ON ARRÊTAIT D'ENSEIGNER AUX ENFANTS ?



À PROPOS
DE L'ÉCOLE
D'ENSEIGNEMENT
DANS LE MONDE
D'AUJOURD'HUI
ET DE LA
QUESTION
DE LA
PÉDAGOGIE
DANS LE
MONDE
D'AUJOURD'HUI

Ce sont des écoles d'un nouveau genre, sans cours formel, sans classe organisée, où les enfants décident eux-mêmes de leurs activités. En France, leur nombre est passé d'un premier établissement ouvert en 2014 à trente en 2017. Leur modèle historique : l'école de la Sudbury Valley aux États-Unis. À la sortie de cette institution permissive, non seulement le niveau général mais également le degré d'épanouissement personnel, d'intelligence sociale et de capacité à réaliser des projets apparaissent exemplaires. Dès lors, une question se pose : et si enseigner était une erreur ?



Références

Gilliard, E. (1942). *L'école contre la vie*. Lausanne : Roth.

Maulini, O. & Perrenoud, Ph. (2005). La forme scolaire de l'éducation de base : tensions internes et évolutions. In O. Maulini & C. Montandon (Ed.). *Les formes de l'éducation : variété et variations* (pp. 147-168). Bruxelles : De Boeck (Raisons éducatives).

Vincent, G. (2008). La socialisation démocratique contre la forme scolaire. *Éducation et francophonie*, 36(2), 47-62.

Vincent G., Lahire, B. & Thin, D. (1994). *L'éducation prisonnière de la forme scolaire. Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.

[Les caractères gras indiquent les textes entièrement ou partiellement disponibles sur **Moodle**.]

